plus que trois des dix Als du vieux George Underwood. Celui-ci habitait une grande et solide maison en troncs d'arbres, construite sur une terre d'une centaine d'arpents, au milieu des bois qui couvrent encore cette partie du Kontucky. On appeiait cette maison le fort Underwood, depuis qu'elle avait soutenu contre les Holbrook un siége un siége de dix-neuf jours, en 1877.

Le 20 deraier, à la suite de nouvelles querelles, au des fils Underwood était frappé de deux balles au moment où il a traversait un chemin creux conduisant chez son frére. Ses frères accusérent hautement les Holbrook d'ètre les auteurs de ce meur re. Le blessé languit pendant trois mo's. Il mourut le 1er septembre.

Le 5, le pére des Holbrook était atteint d'une balle qui lui perçait la tête au moment où il entrait dans un pré voisin de sa maison.

Le 8, un autre des fils Underwood était. plus que trois des dix fils du vieux Geo

Le 8, un autre des fils Underwood était tué d'un coup de feu, et le 18 le chef de la famille tombait à son tour grièvement bles-sé. Au moment où il sortait du fort Under-wood, seize coups de feu avaient été tirés par les Holbrook embusqués dans les bois avoisinants.

avoisinants.

Il n'y avait alors que des femmes et des onfants dans la majone de Il n'y avait alors que des femmes et des enfants dans la maison; le dernier des fils, nommé Jesse, était absent. Le vieux Underwood trouva moyen de faire parvenir au juge du comté, à Gravaon, à dix-neuf milles de là, une demande de secours. Le juge prescrivit au shérif de se rendre, avec une escouade d'hommes armés, au fort Underwood pour en ramener le blessé, les femmes et les enfants. Mais le shérif ne trouva pas un seul homme assez courageux pour l'accompagner. Le juge télégraphia alors au gouverneur du Kentucky pour demander l'envoi d'une compagnie de garde nationale. Le gouverneur relusa d'Intervenir.

d'intervenir.

Jesse Underwood, averti de ce qui se
passait, était revenu en toute hâte vers la
maison paternelle. Au moment où il y entrait, trois coups de feu furent tirés sur lui.
Une balle lui traversa les poumons et il
tomba sur le seult. Toute la bande des
Holbrook se précipitait vers Jesse en poussant des cris sauvages mais les femmes
sant des cris sauvages mais les femmes sant des cris sauvages, mais les femmes tirèrent à eux le blessé et se barricadèrent dans la maison.

daus la maison.

Alors commença un véritable siége.
Outre le vieillard et le jeune homme
blessés, il y avait là quatre femmes et huit
enfants. Les vivres et l'eau manquaient.
Dans les hois voisins, les Holbrook, toujours
en éveil, tiraient sur la porte chaque fois
qu'on faisait mine de l'euvrir.

Le quatrième jour, Jesse étant mort, les
assiégeants refusent de le laisser euterrer.
Douze jours se passent encore. Enfin, le
dix-septième jour du siège, le 12 octobre,
le vieux Underwood se decide à parlementer; il consent à randre toutes ses armes.
Les Holbrook entrent alors dans la maison;
ils mettent la main sur six fusils et cind les Holbrook entrent alors dans la maison; ils mettent la main sur six fusils et cinq pistolets qui constituent l'arsenal des Underwood, puis ils manquent à leur promesse et tuent le blesse de deux coups de carabine tirés à bout porlant. Le dernier des Underwood avait vécu!

Ce n'est pas tout. Les derniers avis recusit. Kentucky, avarennent que les Unit.

Ce n'est pas tout. Les derniers avis recusdu Kentucky, apprennent que les Hoibrook ont notifié aux veuves et aux endants de leurs adversaires morts d'avoir à
quitter le pays, avant le 2 décembre. Cette
menace aura probablement l'effet désiré.
La justice avoue son impuissance. Le grand
jury du comté (aqui il appartient de voter
les mises en accusation), ne peut agir, personne n'ayant le courage de porter temoignage contre les Holbrook et d'ensourir
teur vengance. Ceux-ci ont fait placarder
sur les arbres de la grande route des avis
portant que quiconque interviendrait dans
l'affaire Underwood aurait lieu de s'en repentir. (Droit.)

## REVUE DES SCIENCES

Les convulsions et les palpitations de la terre.

— Façon dont se comportent les niveaux à bulle d'air placés dans le sens du méridien dans le sens du méridien dans le sens du parallèle. — Oscillations adiumes, et leur emplitude. — Oscillations diumes, — Marées terrestres. — Le tangage et le roulis de la terre. — La structure de la neige. — Ses formes simples et composées. — Les forces aveugles de la nature et la force clairvoyante qui les dirige. — Phénomènes electriques pendant la formation de la neige. —Influence de la lumière sur les phénomènes de la vie. — La lumière blanche et ses rayons étémentaires. — Développement et activité des infusoires sous l'action de la lumière violette. Les convulsions et les palpitations de la ter

J'entretenais l'autre jour vos lecteurs des convulsions terrestres qui se tra-duisent par l'activité volcanique, les tremblements de terre et le soulève-ment du fond de la mer; j'ai à leur signaler aujourd'hui, d'après M. Ph. Plantamour, de Genève, le phénomène non moins curieux, mais dépourvi de tout intérêt dramatique. de palpi-tations rhythmiques de l'écorce de notre planète, palpitations qui ne sont sensibles qu'aux instruments et qui sans eux, passeraient parfaitement inapercues pour nous.

physicien a institué dans sa cave avec des niveaux à bulle d'air très sensibles des expériences qui lui ont démontré que le sol s'élève et s'abaise alternativement avec une périodicité dont il cherche à saisir les lois. Deux niveaux montés sur des pieds disposés de façon a obtenir une horizonthalité parfaite ontété établispar lui dans une orientation croisée à angle droit, l'un dirigé du nord au sud et le second de à l'ouest. Les observations ont été faites cinq fois par jour ; à neuf heures du matin, à midi, à trois heures, à six heures et à neuf heures du soir, c'està-dire de trois en trois heures; la cote du jour était fournie par la movenne de

cinq observations. Voici les faits qui ont été révélés par ces observations : le côté de l'est a paru s'abaisser en même temps que la température extérieure diminuait ; traçant une double courbe de la température relevée à l'Observatoire de sevève et des mouvements simultanés dela bulle d'air. M. Plantamour a constaté leur parallélisme parfait, c'est-à-dire que la bulle du niveau orienté de l'est à l'ouest s'élève vers l'est quand la température monte et vers l'ouest quand elle baisse, ce qui indique, dans premier cas, une élévation occidentale et dans le second cas une élévation orientale du sol. Le fait des mouvements du sol étant ainsi démontre. et sa corrélation avec les variations saisonnières de la température étant mise hors de doute. M. Plantamour a déterminé l'amplitude annuelle de ceoscillations en ajoutant au plus grand abaissement vers l'est qui s'e duit dans l'année la plus grande élévation vers l'ouest observée dans cette même période et il en a conclu que l'amplitude de cette oscillation terrestre dans l'année, pour le point où ces observations ont été faites, n'a pas été de moins de  $32^{mm}$  3

De même qu'on observe des sortes de marées aériennes qui se produisent périodiquement à des heures détermnées du jour et qu'accusent des oscil-liations régulières du baromètre, de même aussi il ya des marées terrestres qui influencent le niveau à bulle d'air certaines heures du jour, et l'observation démontre (pour Genève au moins) que le maximum des oscillations est entre six heures et sept heures quarante-cinq du soir, et le minirium aux heures correspondante de la

Il a été constaté que la bulle d'air a des mouvements bien moins amples quand le niveau est placé dans le sens au méridien, c'est-à-dire du nord au sud, et de plus ses déplacements ne suivent pas, par rapport aux varia-tions de la température extérieure, les mêmes lois; les deux instruments ne parlent pas d'ailleurs le même langage au même moment de la journée, et la bulle d'air de celui qui est orienté du nord au sud peut rester immobile quand celle du niveau placé de l'est à l'ouest se déplace et réciproquement. L'amplitude des mouvements dans les deux sens diffère aussi, et l'élévation et l'abaissement dans le sens du méridien sont constamment plus faibles que dans le sens du parallèle.

On n'a constaté rien de semblable à l'Observatoire de Paris, mais les observations de M. Plantamour, à Sécheron ont été confirmées par celles de M. Hirsch à Berne qui a constaté l'existence d'un mouvement annuel de l'est à l'ouest et de mouvements diurnes, et la relation de ces phénomènes avec les variations de la température.

Ces mouvements doivent être sans doute modifiés, dans le sens de l'exagération ou de l'atténuation, par les conditions du terrain, et ce ne n'est que quand des observations de cette nature auront été faites dans une foule de points différents et dans les conditions les plus variées de configuration et de structure du sol qu'on arrivera à en déterminer les lois et peut être à en pénétrer la cause. Ainsi la terre, indépendamment de son mouvement de translation autour du soleil et de rotation sur son axe, aurait des oscil-lations locales qui figureraient pour nos pieds attachés à ce navire flottant dans l'espace une sorte de roulis de l'est à l'ouest et de tangage du sud au nord, Panurge, en proie aux angoisses du mal de mer, aurait donc été la dupe d'une illusion relative en considérant les « planteurs de choulx », objets de son envie, comme joaissant d'une stabilité absolue. Par bonheur, le niveau à bulle d'air est seul affecté par ces mouvements, et nous pouvons les envisager avec une curiosité désintéressée. Mais où donc est le repos?

Parler neige en ce moment où la France toute entière grelotte sous sa blanche robe sibérienne, c'est faire acte de glaciale actualité. N'étaient les rigueurs, les souffrances que ce phénomène atmosphèrique amène avec lui et les sinistres qu'il prépare peut-être, il n'y aurait à le contempler place qu'à l'admiration scientifique. Quoi,en effet, de plus élégant et de plus merveilleux dans leur structure que ces flocons de neige, en apparence infor-mes, et qui révèlent au microscope la géométrie la plus variée et la plus savamment artistique, L'imagination n'a rien rêvé et la main de l'homme n'a mais exécuté rien de plus délicat, de plus exquis, que ces enchevêtrements de cristaux admirables dans la con-templation desquels nos joailliers fe-raient bien d'aller puiser leurs inspi-rations. Il suffi, d'avoir un microscope et de braver quelques instants le froid extérieur pour se donner la jouissance de cette féerie géométrique qui révèle à l'œil émerveillé des formes d'une variété en quelque sorte infinie: aiguil-les déliées se groupant autour d'un centre et sous des angles d'une régularité mathématiques, disques pentagones, leuilles de fougère d'une élégance accomplie étoiles rayonnantes, fers de lance flambovants, fleurs auxquelles la précision de la structure donne une beauté rigide mais artistique, etc.; toutes ces formes élémen-taires qui sont déjà d'une élégance si exquise, se groupent deux à deux, trois à trois et engendrent des combinaisons sans fin qui deviennent, neutêtre plus belles à mesure qu'elles sont plus complexes.

Et qu'a-t-il fallu pour créer cette féerie? Une goutte d'eau et une force : la gravitation, gouvernant les molécules qui la composent et les obligeant à se grouper par un de leurs pôles plutôt que par l'autre dans le phénomène de la cristallisation d'où sort le diamant et d'où sort la neige. Un physicien éminent, M. Tyndall, dont on peut ne pas partager la philosophie, mais dont on ne saurait méconnaître l'admirable talent d'analyse et de généralisation, a dit à ce propos : « Songeons un ius-tant au travail merveilleux qui s'accomplit dans l'atmosphère chaque fois que se forme et que tombe la neige : quel ordre dans le disposition de ces molécules et combien les productions de l'esprit et des mains de l'homme semblant, imparfaite le des mains de l'homme semblant. semblent imparfaites lorsqu'ou les compare à celles des forces aveugles de la nature! Mais comment oser dire que les forces de la nature sont avengles? En realité, parler ainsi, c'est décrire notre propre condition. C'est de

notre côté qu'est l'aveuglement. Ce que nous devrions réellement dire et avouer, c'est que nous sommes absolu-ment incapables de comprendre soit l'origine, soit la fin des opérations de la nature. » Non, et n'en déplaise à l'éminent physicien, la cécité vraie n'est pas la, ce n'est que de la courte vue, et l'esprit humain qui se heurte à chaque instant à des limites qu'il ne peut franchir n'a pas besoin qu'on lui enseigne qu'il a des horizons rapproenseigne qu'il a des nonzons laprichés; mais s'il est aveugle, si les forces de la nature sont aveugles (ce que j'admets bien volontiers avec M. Tyndall) il y a apparemment quelqu'un qui ne l'est pas et de qui découlent toutes ces merveilles d'industrie, de sagesse et de prévoyance qui n'ont pas leur cauca en cleur cauca en leur cauca en cleur cauca en cau leur cause en elles-mêmes et qui ne sont que la manifestation des lois qui supposent invinciblement un législasupposent invinciplement un legisla-teur. Que de geus se croient aveugles parce qu'ils s'obstinent à fermer les yeux! Mais revenons au côté scienti-fique et terre-à-terre de la question.

De la vapeur d'éau existe dans l'atmosphère; le froid la condense en li-quide, un degré de froid plus intense ne lui permet pas de conserver cet état intermédiaire; elle devient solide et c'est au moment de cette solidification que les molécules de l'eau se groupant et s'arrangeant suivant les lois d'une polarité analogue à celle des aimants prennent les formes cristallines sous squelles nous apparaît la neige.

Qu'est-il, du reste, besoin d'expéiences de laboratoire là où l'observation de tous les jours montre l'indis-pensable nécessité de la lumière pour le développement de la vie et le main-tien de la santé? L'étiolement, la bouffissure et le rachitisme apparais sent dans l'obscurité; la vigueur, l'incarnat et l'harmonieuse perfection des formes ne se trouvent que dans les atmosphères vivement impréanées de aumospheres vivement impregnées de lumière. « Là où le soleil n'entre pas, dit un proverbe italien très juste, le médecin entre. » L'enfant est surtout un réactif très délicat de cette influence

Mais les différents rayons du spectre solaire ne paraissent pas avoir sur les phénomènes de la vie une influence identique. Le rayon violet, celui dans lequel réside la plus grande source de force chimique, aurait le privilège de favoriser particulièrement la végétation des plantes et la nutrition des végétaux. J'ai entretenu, il y a quelques années, vos lecteurs des expériences intéressantes faites à ce propos sur des plants de vigne et de jeunes ani-maux, par le général américain Pleasinton, expériences desquelles il a déduit l'action accélératrice de la lumière violette sur le développement de ces êtres. M. P. Bert a confirmé la justesse de ces conclusions. M. Serrano Fatigati vient de reprendre ces essais en ce qui concerne les infusoires et il a reconnu, lui aussi, que leur développement, retardé par la lumière verte est accéléré par la lumière verte, est accéléré par la lumière violette et qu'ils dégagent sous cette dernière influence des proportions plus fortes d'acide carbonique, ee qui indique une activité plus grande de leur respiration. Morren avait fait, du reste, des characters availement le leur respiration des characters de le leur respiration des characters de le leur respiration de le leu des observations analogues il y a plus de vingt ans et il avait reconnu que des infusions végétales mettaient d'autant moins de temps à se peupler d'infusoires et en contenaient d'autant plus qu'elles recevaient une lumière vive, mais l'action excitatrice spéciale du rayon violet sur la production de ces organismes inférieurs font aujourd'hui tant de bruit malgré leur infime petitesse, n'en est pas moins un fait intéressant.

FONSSAGRIVES.

## Revue des Modes

Tandis que nous grelottens sous une bise glaciale, les heureuses cités du littoral méditerranéen sont en pleine floraison. Dans cet Edeu, où le printemps est per-étuel, la saison brillante et gaie entre foutes est celles qui nous est si rude, à nous, pauvres Parisiens. Aussi le monde catier se donne rendez-vous pendant plusieurs mois dans ces régions ensoleillées. Nice prépare ses courses, son carnaval. si joyeusement réputé, Monaco, le paya bijeu, eusemeut réputé. Monaco, le pays bijou, déploie les attractions deson superbeCasino, de ses jardins babyloniens, de son tir aux pigeons si fériquement situé. Et de tous côtés, on court jeur de ces merveilles, faire assaut d'élégance sur ces promeades baignées par le soleil et carressées par la mer.

mer:
Un cein du monde de Paris, un des mille aspects de la grande ville, se retrouve
pendant quelques mois dans le mouvement
mondain de cette côte méridionale. Les célébrités de tous les mondes vont

ne fât-ce que quelques jours, faire paille-ter, qui son esprit, qui son élégance, qui sa richesse, dans ce mirage parisien. Aus-si, pendant ce temps, Paris semble-t-il ne cuper que des jolies villes où le luxe va

hiverner. Chez toutes les couturières ou les modis-Chez toutes les couturières ou les modis-tes en renom, on est sur de rencontre une foule de jolies choses, toutes à destina-tion du Midi. Et, comme pour nous nar-guen mous voyons étalées des toilettes lé-gères comme des fleurs, aux tous les plus clairs, les plus délicais. L'autre jour, c'était un costume de faille bleu pâte et cachemi-re de l'Indé des plus fins, tout garni d'un superbe galon chenillé et perlé, loutre et bronze. Ce costume sera porté à la ville. Il assistera probablement à la première du tir aux pigeous de Monte-Carlo, tout com-me si nous n'étions pas au mois de décem-bre du calendrier parisien.

Pour un beau mariage, qui s'est célébie à Nice ces jours derniers, nous avons vu une toilette de satin et velours ciselé lou-les et vicil or, qu'accompagnait un fichu

the content of a sain a vendra restriction of the content of the c

fent courir nos magasins, nos ateliers en renom el vous apporter une moisson de

D'ab rel, parons d'une belle toilette de diuer, destunce à la princesse de B... C'est the jape ronde en sain soulou. Le devant

est entièrement recouveit de volants plissés en denteile rousse. Sur chaque volant tombe un bel effilé de chenilie zoulou et de perles cachemire, laisant dépasser deux contimétres de la dentelle. Dans le haut, deux draperies de peluche zoulou, sortant sous la pointe du corsage, s'arrondissent en paniers sur les hanches, et se rattachent sous la traine de peluchetrès-longue, garnie d'un plissé de satin, d'une dentelle et d'un effilé étagés. Le corsage, en peluche est garnie na plastron, comme le devant de la jupe Il est très pointu en avant, et de forme pestillon en arrière. Le plastron s'échancre à châle sur une modestie en crêne blanc lamé d'or. Les manches sont en peluche coupées en trois endrôits par des crevés de satin loutre. Cette toilette est d'un grand style et fera un superbe effet. Elle sera pertée avec un collier d'or à grosses perles et au beau peigne d'er à baules dans les cheveux. Point de fleurs, si ce n'est au corsage;

Pour la ville, citons un charmant costume en cachemire loutre et cachemire rajaă. La jupe, en cachemire, est garnie d'un grand plissé, coupe par des bandes perpendicuiaires de rajah. La tunique est composée d'un tablier relevé très-haut à gauche, se drapant de chaque côté avec des plis serrés et bordé d'une large bande de rajah. Le pan de derrière n'a qu'un étage de pour sur lequel passe en biais une double cordelière cachemire fixée de chaque côté sous un motif de passementerie avec glands. La jaquette, toute en rajah, descend en s'écartant sur le devant et forme deux pointes. Elle est croisée sur la poitrine, avec double rang de boutens. Le dos forme un pli creux au bas de la taille, et une belle frange chenilfée, de tous les tons du cachemire, suit le contour de la jaquêtte et donne au costume une grande richesse. De superbes boutons d'écaille incrustés d'or s'étalent sur la poitrine, aux manches at sur deux poches carrées placées près deshanches.

Pour egayer et rajeunir une toilette neire, on fait des jaquettes en velours cisele, sur fond de satin argenté, qui sont d'un effet charmant. Grace à une jaquette de ce genre, on reneuvelle l'aspect d'une toilette noire. go:
Pour la ville, citons un charmant costume en cachemire loutre et cachemire rajai

gane, on remouvelle l'aspect d'une toilette moire.

Plus que jamais on ne voit que fourrurres de leutre. Quel massacre on a dú faire de ces pauvres petites bêtes pour parer de leurs dépouilles un si grand nombre de femmes et même d'hommes l'ar, disons-le, ces messieurs ne se privent pas, sinon d'une pelise, complètement doublée de loutre au moins d'un superbe col en parement ajouté à leurs pardessus. Faisant opposition aux belles pelisses de loutre, aux tons unifermes, on voit le cuâle de l'Inde peter sa note harmonieuse, la superbe gamme de son coloris. C'est une joie pour l'oil de rencontrer ce merveilleux tissu, reste de l'Orient, au millieu des sombres couleurs que neus impose l'hiver.

Nous avons vu un cachemire long porté d'une saçon ingénieuse et qui vaut la pei-

Nous avons vu un cazemire iong porte d'une façon ingénieuse et qui vaut la pei-ne d'être citée. Le châle était plié en deux sur toute sa longeur, au lieu de l'être en hauteur, comme d'ordinaire. Il était placé en écharpe sur les épaules et croisé sur la poitrine. Les deux pans descendaient de la taille et s'arrondissaient sur les hanches

en écharpe sur les épaules et croisé sur la poitrine. Les deux pans descendaient de la taille et s'arrondissaient sur les hanches en formant panier, pour aller se joindre derrière, réunis par une belle agrafe d'argent. Cette façon, tout originale, etait seyante au possible. La femme qui portait ainsi son cachemire en était délicieusement enveloppée.

Tout dans cet arrangement se rapproche des formes modernes, en conservant une ampleur, une élégance toutes particulières. On y retrouve queique chose de la visite, du camail, du mantelet ; enfin un charme indéfinissable qui sera certainement cepié. Jon n'a pas besoin de faire subit la moindre transformation à son châle; il n'y a pas un point à mettre. Le châle conserves on originalité et emprante aux coupes actuelles leur aisance et leur hardiesse.

On voit plus que jamais des cordelières et de riches aignilettes. Toute femme a la poitrine zébrée de cordons de toute dimension, à l'instar de nos élégants hussards. Les robes de bal même ont leurs cordelières. On les dispose de mille manières. Elles courent d'un point de la toilette à l'autre, agrafant parci, soutenant par-là. Toujours elles se terminent en aiguillettes. avec riches motifs et glands. Beaucoup de chapeaux en sont ornés. C'est une jolie chose, mais il faut savoir l'empleyer à propos, et ne pas s'en charger au "ount de ressembler à une bannière d'église.

La lingerie reste fidèle a l'inspiration orientale. Elle ne sait pas se passer de sa petite note indienne ou persane. Sur les fichus, les cravates, les bonnets, les jupons, etc., partout se retrouvent avec des applications de foulard ou de batiste cachemire enjolivées de broderies d'or. Nous avons vu un beau fichu composé d'une bande de foulard inden semé de fils d'or. La bande était découpée en festons sur lesquels sertait une belle blon de lanche. Le fichu était double et présentait deux étages de cette dentelleet de ce foulard brodé. Le contraste de la dentelle et de ces tissus multicolores est très original et vous a une saveur vraiment orientale.

## Revue hendomadaire du 24 décembre

politiques avaient pesé sur le marché des rentes et le 5 0/0 était tombé à 114 50.

orer, tant en France qu'en Angleterre, une reprise assez vive a eu lieu après la publication du bilan de la Banque de France et on a pu de nouveau franchir le cours de 115. Le mouvement a même été un peu trop rapide pour ne pas donner quelques doutes

Pendant la période de baisse, il peut bien s'être

créé un découvert qu'on cherchera à faire ra-cheter; mais c'est là un incident de spécula-tion sur lequel un réel mouvement de hausse ne peut s'appuyer longtemps. Au-dessus de 115 francs sur le 5 0/0, les

achats du comptant ont une tendance à se mo-dérer et, à 81, on ne peut se dissimuler qu'ils sont nuls sur le 3 0/0. De plus, on a besoin d'être fixé sur la poli

tique du futur ministère ; la conversion peut être dans son programme.

Il est vrai qu'à notre sens, le porteur de 5 0/0

n'a pas trop à s'en préoccuper; sans conversion il y aura toujours logiquement à préfèrer le 50/0 au 3 6/0. On ne peut hésiter à acheter 69,000 francs seulcment, 3,000 francs en rente 50/0, qui coûtent 81,000 francs en 3 0/0. Avec la conversion qui d'ailleurs ne saurait être immé diate, ane réduction de 1/2 0/0 sur le revenu du porteur de 5 0/0 lui laisse toujours son titre meilleur marché que le 3 0/0 — 4,500 francs de rente 3 0/0 coûteut 121,500 francs, tandis que 5,000 francs de rente 5 0/0, fussent-ils réduits à 4,500, n'exigent qu'un débours de 115,000 francs.

Le marché, cette semaine, n'a eu un peu d'a-nimation que sur les Rentes Françaises. Les cours des sociétés de crédit sont loin d'avoir éprouvé des fluctuations analogues. Après avoir un peu fléchi, nous les retreuvons à peu près les mêmes que ceux de la semaine der-

liest à remarquer que maintenant l'argent se porte asser voloutiers sur ces tieres qui per

ettent aux portefeuilles d'établir une mover ne de revenu supérieur au prix actuel de l'argent Depuis une année, les actions des sociétés de crédit ont, en général, monté d'à peu près 200 fr. et. cependant elles se canitalisen encore entre 4 1/2 et 5 0/0. Il ne faut pas sans doute s'attendre a voir, l'année prochaine, une pareille plus-value se réaliser; le revenu deviendrait alors insuffisant. Aussi, sans consei ler d'arbitrages d'une manière absolue, nous ferons remarquer à nos lecteurs que l'avenir appartient aux Banques sérieuses de création nouvelle, dont les cours me sont pas encoré en rapport avec les bénéfices. Ces sociétés ont ainsi l'avantage d'avoir un ensemble d'affaires assuré et de pouvoir compter par suite surdes résultats au moins égaux à ceux que pourront obtenir leurs puissantes alliées. Parmi ces so-ciétés nouvelles, il nous appartient de signa-ler la Banque Nationale sur l'organisation de laquelle nous avons déjà donné quelques détails. Ses actions se sont négociées cette semaine aux environs de 650 fr. Les fluctuations out été assez vives comme il arrive toujours lors de l'apparition d'une valeur sur le marché; mais chaque jour, le classement se fait et l'ascension des cours sera, nécessairement el bientòt, régulière et constante. Les demandes se multiplient de jour en jour en même temps que les offres tendent à disparaître; la conséquence est facile à tirer.

Les institutions de Crédit, neus l'avons dit,

nt peu varié. Nous retrouvons la Banque de Paris à 860, la ociété générale à 555, la Banque d'Escompte est à 820, soutenue par les achats continus du complant. La Banque hypothécaire est montée à 670 sur l'annonce de l'émission prochaine de ses obligations. Le Crédit lyonnais est à 895; nous avons annoncé son dividende probable Les obligations du Mobiler espagnol ont montés

Nous prions nos lecteurs de le noter parce nous sommes à peu près certains, que nous pourrions d'ici à quelque temps, constater, leur rappelant, que nous leurs avons donné

le quinze à Bruxelles, n'a pas donné des grandes espérances aux actionnaires de cette heureuse société. Le marché n'existe pour ainsi dire plus sur cette valeur.

Les fonds étrangers sont restés très-fermes;

l'italien est à 81,50, le coupon de janvier parait devoir être facilement regagné à en juger par les tendances du marche.

#### NOUVELLES DU MATIN

Paris, 21 décembre.
Tous les ministres se sont réunis aujourd'hui chez M. Waddington et ont signé leur démission qui a été remise à M. Grévy.
M. de Freycinet est chargé de former un nouveau cabinet. On croit que la démission du ministère ne paratira à l'Officiel que lorsque le nouveau cabinet sera formé.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES Versailles, 21 décembre. M. Maze 4,480 élu. — M. Buffenoir 1,264;

M. Gent 2,007. — Humbert 1,839.

# NOUVELLES DU SOIR

Voici le sommaire du Jeurnal officiel d'aujourd'hui: Lois portant fixation du budget des dépenses it du budget des recettes pour l'exercice

1880. Lois établissant ou prorogeant des surtaxes Décrets nommant des maires et des adjoints.

En admirant les spiendeurs de la fête de Murcie, on éprouvait un sentiment regret en songeant que toutes ces riche n'auraient que la durée éphémère d

La charité rend ingénieux : Et le comité de la Presse a cherché si en présence de tant d'infortunes à soulager, il n'était pas possible de donner un leudemain à la fête

possible de donner un tetucemant à la leve de jeudi. Voici ce qui a été décidé: Un grand bal, paré, masqué et travesti, sera donné meteredi 24 décembre. dans trois jours à l'Hippodrome au bénéfice des

M. Arveuf est déjà à l'œuvre. La salle se transforme. Pour danser il faut de l'espace, pour les costumes il faut de la lumière; tout cela va être donné à profusion. La salle ne sera plus celle de jeudi. Son caractère sera modifié. Nous aurons à ad-

mirer une œuvre nouvelle de l'habile ar-L'administration de l'Hippodrome, qui a l'expérience de ces fêtes, nous donne

Les loges vont être transformées. L'année dérnière on se plaignait de l'absence des loges couvertes. Il y en aura quarante. L'organisation du buffet va être absolu-

ment modifiée. D'élégause buvettes, placées dans les maisons de Murcie, seront disséminées dans

la salle même.

Dans le manége, la salle du restaurant avec des prix sérieux et tarifiés sera ins-

avec des prix serieux et tarines sera installée.

L'Hippodreme sera chaussé comme le jour de la grande seta.

L'orchestre de 200 musiciens sera dirigé par M. O. Metra.

En somme, sete ravissante où l'on s'amusera beaucoup et en contribuant à une bonne œuvre.

Le service des voitures sera organisé comme pour le fête de Murcie. Et l'on sait

comme pour la fête de Murcie. Et l'on sait que ce service n'a rien laissé à désirer. Les prix sont: Places de loges, 20 francs. Entrées: pour un cavalier 10 francs; pour Entrées: pour un cavaiser 10 francs; pour une dame, 5 francs.

On se procure des billets d'avance: à l'Hippodrome, avenue Marceau [Joséphine]; au comité de la Presse, salon n° 20, Grand-Hôtel, et a l'Office des Theàtres, 15, boule-

vard des Italiens. Petite Bourse du 21 décembre. 5 0/0 115.05. — Italien 81.27. — 258,12 258,75. — Hongrois 85 9/16. Sans affaires.

## Dépêches Télégraphiques

France Cannes, 21 décembre.

L'escadre de la Méditerranée, est arrivée hier en rade du golfe Juan. Elle se compose des cuirasses le Celbert, portant pavillon du viscamiral duranud, le Suffren, le Friedla d. la Curonne, la Revanche, le Desaix et l'aviso le Careard.

Desaix et l'aviso le Cassard.

Espagne
Madrid, 21 décembre.
Les artistes du théâtre Italien donneront
le 29 de ce mois, un concert au bénéficedes pauvres de Madrid et de Paris.
Des manifestations sympathiques ont eu
lieu auprès des Consuis de France à Bibbao,
Valladoli I. Sangosse. Les autorites, Jesjournatistes de la presselocale des c.toyens
de torbes conditions ont pris part a ces
marufe-tatious.

Turquie

Constantinople, 21 décembre.

Said-pacha défend absolument le commerce des nègres; sous peine d'un an de prison.

prison.

Indes Anglaises.

Le Kraal de Sececcom a été attaqué dans la matinée du 28 novembre.

Le Kraal a été pris à dix heures du

s Le Kraal a été pris à dix heures du matin.

Les Anglais ont eu deux officiers tués, quaire officiers blessés. Les pertes de l'ennemi sont considérables.

Calcutta 21 décembre.

Une dépache du général Roberts, en date du 18 décembre, annonce qu'il a recommandé instamment au général Gough de se mettre immédiatement en marche. Les troupes seront en tenue l'égère et n'emporteront que pour cinq eu six jours de vivre ou de munitions, sans tentes. Le général Roberts informe qu'il n'y a pas d'ennemis entre Jagdalak et Caboul, et que l'arrivée du général Gough luir à même permis d'affermir sa situation à Caboul, En conséquence, le général Gough est parti aujourd'hui avec 1,4000 hommes et quarante canons; il préndra en route le détachement Hudsen à Lalaband, avec 700 hommes et 2 canons.

DOUAL. — Marché du 19 décembre.

DOUAI. — Marché du 19 décembre.

Prix extrêmes Prix extrêmes
Blé 18 — à 25 — Colza 21 — à 22 —
Métil — à — Chanvre — à —
Seigle 13 50 à — (Eilliette 39 22 à 40 —
Orge — à — Camel, 18 36 à —
Avoine 7 76 à 8 78 Lin. — à —

3	AIRE. — Marché aux céréales du 19 déc.						
J		1er prix		2e prix		3e pri	
7	Blé froment		75		15	16	
1	Seigle	16	75	16	37	16	2
i	Escourgeon	15	20	14	62	11	
ř	Aveine	9	75	×8	13	27	
4.	Fèves	21	50	18	66	16	
ź	Colza		>>	>>	>>		
ł	Graine de lin	25	>>	**	22	22	2
1	Œillette	40	**	41	55	38	×
ï	Cameline	18	75	18	06	16	13
1	Moutardelle	38	>>	34	80	25	
1	Pois	32	>>	33	20	28	>
1	Pemmes de terre	>>	>>	- >	>>	>>	3
1	Beurre, le kil.	33	>>		>>	2016	>
1	Œufs, les 26	>>	>>		>> (	3/3	*
١	MERCURIALE D	EL	ARE	ONI	DISSI	DAD OLD	NI

D'HAZEBROUCK

PHTHISIE PULMONAIRE

et de la bronchite chronique: traitement nouveau; brochuré in-8° de 136 pages, 13°° édition; par le Dr Jules Boyer (de Paris). Envoi f' contre f fr. 80 en timb.-post., à M. Delahaye, tib. édit., 23, place de l'Ec. de médecine, Paris.

## VIN & SIROP DE DESPINOY

D'extrait simple et sirop d'extrait ferru-gineux de foies de morues, seuls approu-vés par l'Académie de Médecine de Paris Action plus promple et plus puissante que celle de l'huile; odeur et saveur agré bles, digestion facile. Excellents répar-l'eurs. Dép. gén. Maison F. Dupont, boulevard de la Liberté, Lille. DESCHOOT, à Roubaix, et la plupart des pharmacles.

Le Crédit Général Français 16, rue Le Peletier, à Paris METENVENTE DESA PRESENT

11.500 ACTIONS de la Compagnie d'Assurances contre la Grêle LESOLEIL

Au prix net à payer de 400 francs (frais de transfert cempris) PAYABLES COMME SUIT: 200 francs en faisant la demande; 200 francs fin janvier.

Les demandes doivent être accompagnées du premier versement de 200 francs et être adressées au Crédit Général Français, éc, rue Le Peletier, à Paris, ou à l'une de ses succursales en province.

La branche grêle du Soleil est au capital de 18,000,000 de francs divisés en 36,000 actions de 300 francs chacune, libérées de 125 francs. La société possède une réserve de 460,000 francs versés par les actionnai-

de 460,000 francs versés par les actionnaires fondateurs.

Les actions du Soleil-vie que le Crédit Général Français a mises en vente au prix de 425 fr. sont cotées aujourd'hui 1,700 fr.

Les actions de l'Aigle qui le Crédit Général Français a mises en vente au prix de 3,750 francs sont cotées aujourd'hui 6,000 francs.

rancs.

Les actions du Soleil-incendie que le Crédit Géneral Français a mises en vente au prix de fr. 3,816 sont cotées aujourd'hui i6,600 francs.

Les documents et statuts sont à la disposition de toute personne qui en fera la demande. 20443-2442 Santé et énergie à tous frais, par la délicieuse farine de santé dite REVALESCIÉRE

reause sans medecine, sans purges et any rais, par la deliciouse farine de santé dite REVALES CIERE.

DI BARRY, de Londres

Guárissant les dyspepases, gastrites, gastragies, constipation, glaires, flatus, aigreura acidités, pitultes, anusses, renvois, vomisse ments, même ca grossease, diarrhee, dyssep terie, coliques, tous, asthme, étoufements étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, fabluese, conscient anémie, chiorose, tous désortires de la poi-trine, gorge, haleine, voix, des bronches vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; irritation et toute odeur fièreuse en se levant. Cest en outre, la nourriture par excellence qui, seule suffit pour assurer la prospérité des enfants. — 32 ans de succés, 100,000 cures y compris celle de Madame la duchesse de Castlestant, le duc de Pluskow, Lord Stuart de Decies, pair d'Angieterre, M.le docteur professeur Dédé, etc.

Cure N 98,641: Depuis des années je souffrais de manque d'appêtit, mauvaise digestiou, aftertions de coult, des reins et de la vessi: "rathon nerveuse et mélancolie; lou-ces manx ont disparu sous l'heureuse minence de votre divine Revalescère. Leon Percet, la tour de vous m'aver fuit. La Revalesche du Barry m'a gaérie l'Ago de si ans. — Pavatis ens oupressions l'opius terriblea, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ai déshabiller, avec des maux d'estomacjour et nuit, et des insomnies horribles. Contre toutes ces angoisses tous les remedes avaient échoué. la Revalescent de la file, quatre fois plus nourrissance que la viande die écon miles encore só fois en prix en acheimes. En boites 1,4 kH, 2, 16 fr.; 6 kH, 36; 17. H, 17. R, 2 kH, 1/2, 16 fr.; 6 kH, 36; 18. L. L. Revalescent de l'alle, de contra l'alle en contra l'all

Limited), rue Castigli one Paris.